

CORRESPONDANCES.

AVIS AUX BELLES-DAMES.

Le sousigné a l'honneur d'informer les dames et les demoiselles de Québec, que depuis son départ de la vieille Cité il a changé de besogne comme de caractère. Il était marchand de marchandise à bon marché et il est devenu maître d'hôtel, et marchand de marchandises à meilleur marché. Il était d'un caractère acariâtre, jaloux, tracassier, rebelle à l'amour, et il est devenu, doux galant, empressé même au près des belles de la paroisse. . . . Ce monsieur, désire aussi leur faire remarquer que vu les fonds qu'il a amassés par son talent commercial il tient un hôtel gratis pour toutes les dames et demoiselles qui sauraient en retour le gratifier d'une marque d'amitié ou peut être d'am. . . .

Il ne donne nullement cet avantage aux messieurs, il désire aussi leur faire connaître qu'il n'entend pas qu'en sus de toutes leurs petites malices, elles s'approprient, par dessus le marché, soit une paire de pantoufle, soit une crinoline, soit une couverture de laine etc., qui lui appartient à lui ou à sa future femme.

Si ces dames veulent avoir une garantie de ce qu'il avance, elles sont priées de s'adresser à une certaine mignonne Madawaska (au petit sault) qui leur dira quelle a été hébergée, chauffée couchée, nourrie, vêtue etc., pendant quinze jours et quinze nuits et cela sans desserrer les cordons de sa bourse, et que pardessus le marché le maître d'hôtel lui a fait cadeau de plusieurs magnifiques pièces d'étoffe qui se trouvent dans son magasin.

Le sousigné espère donc qu'il aura tout l'encouragement que mérite une telle conduite et qu'il s'attirera le patronage des dames de Québec, comme il a su s'attirer celui de toutes les dames des paroisses d'enbas.

OCTAVE MARCHAND  
Marchand Hotellier (privé)  
Rivière du Loup En Bas.

N. B. Pour la commodité des personnes qui ne connaissent pas M. O. marchand voilà une exquise de son portrait. C'est un petit gros homme, trapu, barbu, cornu, tortu, bossu de toutes les manières; il peut servir de boussole et de pied droit, car de quelcôté qu'il se tourne son nez mesure toujours 36 pouces. Il porte ordinairement un chapeau de castor femelle et une tunique à la Romaine.

Ses mains agitent sans cesse une badine de 36 pouces, faite de sapin, et il est, ma foi, si prevenant, si aimable, si affable dans ses manières que l'on croirait voir en lui, le véritable Arlequin qui n'est plus.

Communiqué.

M. François Gingras maintenant commis chez M. Paquet de la rue St. Valier, a l'honneur d'informer ses amis et le public en général, qu'au printemps prochain il tiendra dans la première corderie qui se trouve sur le chemin de Beauport, un magasin très assorti, renfermant les choses suivantes: D'abord un assortiment de marchandises sèches, savoir, crinoline, bas de coton, étoffe du pays, indienne, vieux chapeaux de castor, souliers de

caribou, articles oubliés depuis quinze ans dans le grenier de son patron; un fond de boutique de pharmacien, tels que bouteilles et pots cassés, et de vieilles andouilles, suif de chandelle préparé pour lisser les moustaches, etc., un magasin complet d'épicerie, et surtout d'excellent Molson et un fameux Old Tom. (s'il ne le boit pas d'ici au printemps.) Il aura de plus à vendre quatre cailliers à pots, la crose d'un vieux fusil, qui appartenait à son défant grand père, la moitié d'un magnifique flaque, qui renferme encore un peu le Brandy, et une copie d'autres articles, qui satisferont les acheteurs. Ce M. espère bien avoir mérité le patronage du public par son affabilité et son activité, bien connu, il surveillera tellement son établissement, que rien n'y manquera. A cet effet il fait construire en ce moment un telescope, qu'il placera à l'entrée de son magasin pour surveiller ses futurs commis.

N. B. Vu l'éloignement de son établissement du centre de la ville, M. Gingras se propose de faire l'achat de quatre ratières et d'une magnifique charette à chien pour charroyer à ses pratiques.

FRANÇOIS GINGRAS,  
Commis.

PROGRÈS.

Nous apprenons que Messieurs D'Estimauville, et Lapointe font merveille à l'école militaire, c'est-à-dire que de leur premier coup d'essai ils ont surpassé les meilleurs héros du siècle de Louis XIV, et éclipsé tous leurs condisciples. Cet épisode qui a eu lieu ces jours derniers lorsqu'ils sont sortis comme capitaines dans le bataillon, prouve assez mal en leur faveur. Ces messieurs qui ne connaissent pas mieux leur droite et leur gauche qu'un poucin qui n'est pas encore dompté connaît huc! et là! se sont distingués d'une telle manière qu'ils se sont complètement écartés dans les colonnes du bataillon, et que les sergents instructeurs ont été dans l'obligation de les attacher à leur file de gauche afin de pouvoir les retrouver au besoin, il n'y avait rien de plus curieux que de voir ces deux imbéciles commander une compagnie, eux qui ont peine à se conduire eux mêmes; c'était une scène vraiment patétique d'un efflanqué qui a peine à porter sa pauvre carcasse, et l'autre qui est ventru et qui prend ordinairement un quart d'heure pour virer de bord, représentaient le premier un singe habillé en homme, et le second un homme constipé depuis quinze jours. Nous conseillons à ces braves de ne point rebrousser chemin dans une carrière qu'ils obtiennent d'aussi brillants succès; courage! messieurs courage! courage! vous ferez la gloire de votre siècle.  
Egohine.

UNE NOCE DE CAMPAGNE.

Il y a quelques jours, sont partis pour assister à une noce de Campagne, (St. Pierre-Charles-bourg) M. M. X. Dostie, Gastien Bernier, Etienne Roi et Edouard Dostie. Ces messieurs ne devaient être absents de Québec que quelques heures, tandis qu'ils ne sont revenus que deux jours après, le repas était dit-on des plus

somptueux et la boisson coulait à flots. Fâcheusement l'un de ces M. M. Edouard Dostie s'est égaré en revenant à Québec, on ignore ce qu'il est devenu, et M. Gastien Bernier, qui avait été choisi comme Président de cette Société y a perdu ses bottes.

On nous informe de nouveau que le repas en question se composait exclusivement de queues de grenouilles rôties, ce qui obligea ces M. M. de se rendre chez M. O. Trambly à St. Pierre, où cette plaisante farce a dû se continuer.

P. S. Nous apprenons de nouveau que M. Moïse Paradis qui faisait partie de l'excurion a été arrêté par les citoyens de Charlesbourg; sa figure était tellement décomposée que l'on avait lieu de craindre pour lui un cas d'aliénation mentale, le bon cœur charitable l'a ramené à sa famille éplorée.

AVIS.

La Fabrique de l'Eglise paroissiale de Québec, sur la demande du public, vient de faire choix d'un nouvel organiste, si nous sommes bien informés, c'est M. Bégin, artiste aussi distingué que célèbre compositeur, qui remplacera M. Gagnon. M. Bégin arrive d'Europe où il a obtenu une médaille d'or, et plusieurs certificats témoignant de sa haute capacité.

Ce monsieur se charge d'enseigner la musique aux jeunes demoiselles, pourvu qu'elles n'aient pas la tête trop dure, moyennant un shelling par mois, payable d'avance.

Les lettres non affranchies, seront strictement refusées.

Avertissement.

M. J. S. offre 12 sous de récompense à celui ou à celle qui voudra bien lui dire la peronnie qui a fait mettre sa demoiselle, sur la Scie ainsi que Melle A. G.

A VENDRE A BON MARCHÉ.

Le sousigné offre en vente un violon de qualité supérieure; stradivarius (cremonensis Anno 1736). Il ne s'est pas encore offert d'occasion aux amateurs de se procurer un instrument aussi parfait.

Ce violon, importé par la maison Larne, a été vendu pour la somme de £27 10 0.

Termes de paiements faciles.

GEORGE DROLET,

Rue de la Reine, No. 15.

Québec, 2 novembre, 1865.

AVIS.

A. Levy, Reçue, Marchand de Vins, Cognac, Eau de Vie et liqueurs, rue St. Valier, maison Narcisse Dion, a l'honneur d'informer le public en général, qu'il vient de recevoir un grand assortiment de vins rouges et vins blancs; Cognac eaux-de-vie et liqueurs, qu'il se propose de livrer aux consommateurs à des prix excessivement réduits.

La Scie Illustrée est à vendre chez M. Wm Dolton, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.